

L'HOMME ROUGE.

SATIRE HEBDOMADAIRE

Par

VEYRAT ET BERTHAUD.



— LYON.

Lyon à ses côtés sent passer deux rivières.
Lyon a neuf faubourgs que domine Fourvières, *
Et trois, entre les neufs, dont le peuple hâlé,
Sur un même signal toujours s'est ébranlé ;
Car les trois ne font qu'un, et quand leur bouche amère
Jette un mot d'anathème à la cité leur mère,

* Nous avons ainsi divisé les faubourgs de Lyon : la Guillotière, les Brotteaux, la Croix-Rousse, Serin, St-Clair, Vaise, St-Just, St-Georges et Perrache.

Quand ils vont promenant comme pour l'étourdir,
 L'éternelle douleur qui les a vu grandir,
 Qui les prend tout enfans dans les eaux du baptême,
 Et suivant de leurs jours l'invariable thème,
 Chaque matin s'éveille avec eux et leur dit :
 « Malheur ! malheur ! malheur sur toi, l'homme maudit ! »
 Alors Lyon a peur et suspendant ses fêtes,
 Commence à méditer l'avis de ses prophètes.
 Et c'est, au café Grand, d'incessantes rumeurs,
 Des mélanges de voix qui croissent en clameurs,
 Pareilles à ces bruits qui résonnent à l'ame
 Quand déployant au vent ses deux ailes de flamme,
 Le Simoun teint en noir l'horizon du désert,
 Et chante au voyageur son lugubre concert.
 Puis, les sages voyant à la fin venir l'heure,
 Où sur son existence il faut que l'homme pleure,
 Reprennent leur passé, le pèsent dans leurs mains
 Et cherchent l'avenir par de nouveaux chemins.
 D'autres, acteurs bouffons à cette tragédie,
 Pensent qu'avec la voix on éteint l'incendie.
 Enfin les grands trembleurs, sur les pas de Gauthier *
 Signent des mandats nuls aux pauvres du quartier.

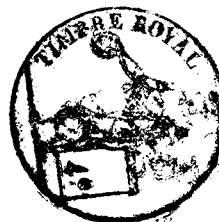
* Quand les ouvriers se furent rendus maîtres de notre ville, au mois de novembre 1851, M. Etienne Gauthier, adjoint au maire ou conseiller municipal, nous ne savons quoi, ayant eu peur qu'on brûlât sa maison, ouvrit une souscription et s'y plaça en tête pour une somme de 25,000 fr., au profit des ouvriers qui ne songeaient guère à tout cela, et qui ne voulaient brûler ni M. Gauthier ni les autres. — Huit jours après, l'arc-en-ciel de Son Altesse Monseigneur le duc d'Orléans, ayant daigné se lever à notre horizon, M. Gauthier cessa d'avoir peur, et depuis l'on n'a plus entendu parler des 25,000 fr. de M. Gauthier.

Et c'est de la stupeur sur toutes les figures ;
 Les moindres accidens deviennent des augures ,
 Et l'on tremble , et l'on prie : hélas ! l'humanité
 A la prière encor courbe sa vanité.---

Ainsi lorsqu'un bruit sourd retentit sous la terre ,
 Ceux dont le toit s'appuie au penchant du cratère ,
 La face consternée et la mort dans les yeux ,
 D'un regard mendiant interrogent les cieux ;
 Et l'on en voit s'enfuir , -- comme les hirondelles
 Vers des climats d'été volent à grands coups d'ailes , --
 La femme , les enfans et le vieux serviteur
 Du volcan qui mugit délaissent la hauteur.
 L'audacieux lui seul barricadant sa porte ,
 Attend ! -- puis il se plaint si la lave l'emporte !



Ah ! trêve à vos frayeurs , nos seigneurs les bourgeois ,
 Car les temps sont passés des bûchers albigeois.
 Le peuple maintenant que la liberté presse ,
 Comprend mieux les besoins de sa noble maîtresse.
 Et si la Guillotière un placet à la main
 Rencontre la Croix-Rousse et St-George en chemin ,
 Et que ces trois géants par des routes connues
 Sur le champ du combat revinssent têtes nues ,



Ils n'auraient plus au poing le fusil redouté
Qui , s'il porte la mort , porte l'égalité !
Ils savent qu'aujourd'hui ces batailles civiles
Ne font que dévaster les moissons et les villes ,
Et que le sang qui coule et rougit le trottoir ,
N'engraisse le métier pas plus que le comptoir.

Après trois ans passés d'un rude apprentissage ,
Pour le double brevet et de fort et de sage ,
Le peuple a tout conquis, et son profond cerveau
Dans un calme parfait veut poser le niveau.
Il est fort cependant, et son bras redoutable,
De vos lois , s'il voulait, ferait sauter la table.
Il n'aurait qu'à toucher au trône vermoulu
Qui craque sous le Roi que Paris a voulu ,
Et le trône en débris et le roi sans armée
Rouleraient à travers la sanglante fumée!--
Demain , pour déclarer l'attentat opportun,
Rien ne lui manquerait ; ni les deux cent vingt-un ,
Ni l'avis des journaux dont la dent ébréchée
Aux coffres du budget se carie accrochée.
Mais non , le peuple est sage , il sait qu'il est écrit
Qu'à des jours désignés toute chose périt ;
Que tout passe ici bas et qu'il faut que tout meure ,
Tout! -- lui seul excepté , car toujours il demeure!

Sans nul souci des rois il va les bras croisés,
Sait qu'il aura son tour quand ils seront usés,
Et s'inquiète peu, maintenant qu'il médite,
Des nuits, des jours qu'il faut pour qu'une voix maudite
S'éteigne dans la gorge où le doigt de la mort
Vient achever ensemble agonie et remord.

Qu'importe au peuple! --- aussi, plein de son espérance,
Il sait quel avenir est promis à la France;
Il a vu par de là le ténébreux rideau
Dont les plis si long-temps drapèrent son fardeau,
Par de là cette erreur maintenant dédaignée:
Que les rois, du Seigneur arrivaient par lignée,
Que le trône tenait au marbre de l'autel,
Et que pareil à Dieu le prince est immortel.
Il sait à quelle enseigne une charte s'étrique,
Et ce qu'était hier le Roi que l'on fabrique.
Et toujours en raison de ce qu'il touche et voit,
Le peuple modifie ou transforme son droit.



Et Lyon maintenant a déposé le glaive.
Du moins, son grand faubourg dont la tête s'élève
Radiouse dans l'air et plane avec fierté
Sur les murs féodaux de la mère cité,

La Croix-Rousse en un mot forte de sa parole,
 Du sabre de Novembre a rejeté le rôle.
 Huit jours elle a tendu sa poitrine en plastron
 Aux hommes dont Vidoc est le royal patron,
 Sans qu'un mot d'anathème ait contracté sa bouche,
 Sans que ses vieux fusils aient repris la cartouche!
 Huit jours les arrachant à leurs sanglans fumiers,
 La police sur elle a rué ses limiers,
 Sans qu'on ait pu trouver un bandit dans ses rues
 Qui voulut de Gisquet renforcer les recrues,
 Et tirer pour de l'or, monarchiste assassin,
 Une balle de plomb sur le poste voisin! *

Pourquoi donc cependant ces ceintures fermées
 De massifs bastions, de lunettes armées,
 Dont les canons d'airain pointés à deux genoux,
 Tournent incessamment leurs gueules contre nous?
 Pourquoi donc ces fortins, ces bastilles naissantes
 Dont nous voyons blanchir les pierres menaçantes, **
 Manifestes vivans de vos intentions,
 Vous que nous ont donnés deux révolutions!

* Allusion aux provocations de la police qui pendant huit jours a tout mis en œuvre pour nous doter d'un six juin. — Nos braves ouvriers ont écouté la voix de leurs journaux, et la honte est restée aux hommes corrompus qui osent se servir de pareils moyens pour tuer des adversaires pacifiques.

** Peu de personnes peut-être savent quelle est cette construction qui s'élève en pierres de taille à quelques pas du pont Volant : — C'est un corps-de-garde fortifié et garni de meurtrières.

Pourquoi? — c'est qu'aujourd'hui la question vitale
Que depuis quarante ans débat la capitale,
Ce pacte d'avenir à Paris avorté
A, pour dernier forum, choisi notre cité.
C'est qu'il ne s'agit plus d'une loi communale,
Ouvrant aux citoyens une route banale
Où tous puissent marcher, politiques piétons,
Au maigre consulat de deux ou trois cantons;
Non, mais il faut enfin à la France meurtrie
Moraliser sa loi, décréter l'industrie,
Harmoniser le gain avec le travailleur,
Faire le présent bon et l'avenir meilleur,
Il faut tout reviser dans les choses vivaces,
Et des jours accomplis resserrer les crevasses :
Le monde trop long-temps sur l'or s'est arrêté;
Le travail aujourd'hui vaut la propriété !

Or, Lyon est le livre où cette ère nouvelle
A tout feuillet écrit repose et se révèle.
Lyon, vaste atelier où s'élabore en
Une loi dont l'esprit abolira la faim



Et voila cependant pourquoi nos Jérémies,
Faisant pleurer toujours leurs figures momies,

Grimacent la douleur, la colère, l'effroi,
Et sur tant de créneaux gravent le nom du Roi.

Et c'est aussi pourquoi, poètes prophétiques,
Abattant sur Lyon l'essor de nos distiques,
Abreuvés d'amertume et de dégoûts nourris,
Nous fermons notre oreille aux appels de Paris.
Nous voulons surveiller l'éclatante Genèse
De ce monde nouveau qui bout dans la fournaise !
Que dans l'ouragan noir, ou par un beau temps clair
Le flot nous roule, avec un vent calme ou l'éclair,
Nous irons!... Poursuivant notre œuvre commencée,
Laisant comme un faïal luire notre pensée
Et lachant en bordée au pirate écumant
Le salpêtre embrasé de notre vers fumant!



L'HOMME ROUGE paraît tous les dimanches par livraison de huit pages in-4°.

Prix de la souscription : Pour l'année, 52 livraisons, 30 fr. — Pour six mois, 26 livraisons, 15 fr.

— Pour trois mois, 13 livraisons, 8 fr. — Par la poste, 1 fr. de plus par trimestre.

On souscrit :

A PARIS, chez ABEL LEDOUX, libraire-éditeur, quai des Augustins, n. 37.

A LYON, au bureau de la *Glaneuse*, rue de la Préfecture, n. 6. — Chez M. BABEUF, libraire, rue St-Dominique. — Chez BARON, libraire, rue Clermont. — Et DANS LES DÉPARTEMENTS, chez tous les directeurs des postes.

Ecrire, *franco*, à M. Veyrat, au bureau de la *Glaneuse*.